

On ne saurait briser en une heure la chaîne,
La douce chaîne d'or qui tient les cœurs captifs.
Sous ce toit chaque vie à notre âme s'enchaîne ;
Nous ne connaissons pas ce que c'est que la haine,
Notre fragile nef ignore les récifs.

Et voilà que mon cœur, ô douloureux partage,
Voudrait rester ici et s'envoler là-bas.....
Mais là-bas c'est la mer si fertile en naufrage ;
Ici c'est le repos, le calme du jeune âge.
Je sens qu'il faut partir : l'amour retient mes pas.

Mais Dieu le veut. Allons ! relève toi mon âme !
Envisage sans crainte et brave l'avenir !
A la voix du devoir le cœur vaillant s'enflamme
Et le *devoir* est *tout* pour une jeune femme,
Celle qui sait prier, croire et se souvenir.

Je pars, mais le meilleur de mon âme vous reste,
O vous que j'aime tant, le plus après les miens.
Contre un suprême adieu tout en moi proteste,
C'est que vous pourrez dire, et mon cœur vous l'atteste,
" Elle est encore à nous, même parmi les siens " !

CHARLES GAUVREAU